

---

BÉATRICE MABILON-BONFILS  
LAURENT SAADOUN<sup>1</sup>

POUR UNE SOCIOLOGIE  
DES VOTES PÉRIPHÉRIQUES  
LE CAS DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE  
DE 2002 À CARPENTRAS

Vote autiste ? Vote aveugle<sup>2</sup> ? Vote désinvesti<sup>3</sup> ? Les résultats des deux tours de l'élection présidentielle française de 2002 sont-ils le symptôme du désenchantement du politique ? d'une crise sociale ? de la crise de la citoyenneté ? d'une véritable crise institutionnelle ?

L'exploration des formes du lien politique, au travers des formes de participation politique, est un terrain privilégié de la « raison politologique ». La raison politologique peut-elle dévoiler le déploiement infini des stratégies d'acteurs socialement inscrits, reconstituer le sens visé par les acteurs ?

L'élection, conçue comme mode de participation politique conventionnel des citoyens, est, selon l'expression de Michel Hastings<sup>4</sup>, « une cérémonie d'assurance identitaire », un geste symbolique d'identification à la nation, d'adhésion aux institutions, d'apparte-

nance à une société politique : ici se donnent à voir la relation intime du citoyen au pouvoir et les liens invisibles qui tissent la civilité. Cependant, quand lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2002, un tiers du corps électoral est constitué de votes blancs ou d'abstentionnistes, quand les partis extrémistes remportent de tels scores électoraux, il faut s'interroger sur le sens de l'acte électoral. Il s'agit dès lors de problématiser cette épreuve de réalité, de saisir comment les électeurs – qui ne sont pas des « idiots rationnels » – « se disent » par leurs choix électoraux.

Par là même, la participation politique conventionnelle ne peut plus seulement être envisagée comme un schème culturel imposé d'en haut par les dominants dans un mouvement d'intégration des périphéries par le centre, mais comme le résultat de modes pluriels d'expression

159

---

1. Enseignants à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence et à l'université d'Avignon. Directeurs de *Dialogues politiques*, revue plurielle de science politique à comité scientifique, [www.la-science-politique.com](http://www.la-science-politique.com).

2. Frank Franceries, « Des votes aveugles, l'exemple des électeurs FN en milieu populaire », *Politix*, n° 22, PFNSP, 1993, p. 119-138.

3. Daniel Gaxie, « Le vote désinvesti, quelques éléments d'analyse du rapport au vote », *ibid.*, p. 138-164.

4. Michel Hastings, *Aborder la science politique*, Paris, Éd. du Seuil, 1996.

échappant aux comportements politiques attendus par l'État et l'idéologie dominante<sup>5</sup>. Par-delà l'indétermination radicale constitutive du lien politique, l'énigme de la participation politique et de ses modalités lors de ces élections présidentielles nous renvoie aux civilités infrapolitiques, à un *entre-deux*, espace intermédiaire entre pratiques quotidiennes de sens commun, dont les compétences doivent aujourd'hui être réévaluées<sup>6</sup> alors qu'elles étaient hier rejetées comme *illusio* produites par la *doxa* dans les sociologies du dévoilement<sup>7</sup> et distance théorique. Nous tenterons de saisir ici les motivations de l'électorat lors de l'élection présidentielle<sup>8</sup> à Carpentras<sup>9</sup>.

Vote périphérique ? Vote des périphéries face au(x) centre(s) ? Qu'est-ce à dire ? Que l'égalité démocratique formelle 1 = 1 rend difficilement compte de la fragmentation électorale et plus largement identitaire que manifestent ces élections ? Quels sont les mondes de la justification des citoyens ? Le modèle théorique Centre/Périphérie peut-il

nous aider autrement que métaphoriquement à saisir un nouvel espace politique en gestation que matérialisent ces résultats électoraux ?

Le sentiment identitaire d'*appartenance périphérique* permet d'éclairer les résultats électoraux de l'élection présidentielle de 2002, expressions d'une *citoyenneté moniste* produisant une certaine forme de *désaffiliation politique*.

LA PARTICIPATION  
CONVENTIONNELLE  
À LA LUMIÈRE DU PARADIGME  
CENTRE/PÉRIPHÉRIE<sup>10</sup>

Le modèle Centre/Périphérie a été forgé dans les années soixante, par opposition au modèle libéral du retard de développement, pour rendre compte des relations économiques et politiques entre les pays du Tiers-Monde et les pays capitalistes développés. Échange inégal, désarticulation des économies périphériques, extraversion sont les caractéristiques de cette domination du Centre sur la

160

5. Les travaux d'Alain Coulon ou de Michel Maffesoli sont ici illustratifs.

6. Sans pour autant tomber dans une perspective ethnométhodologique qu'est le « consernement politique ».

7. Pour Marcel Gaucher, les discours des acteurs ne sont *a priori* ni transparents ni mystificateurs.

8. Il s'agira de faire état dans cet article d'une enquête empirique co-organisée par l'IEP d'Aix-en-Provence et la revue *Dialogues politiques*, enquête réalisée le dimanche 5 mai à Carpentras sur un échantillon de 710 électeurs du second tour consistant à saisir leurs motivations à l'aide de 34 questions ouvertes ou fermées. Nous remercions particulièrement l'Observatoire méridional du politique et son directeur M. Ricci, ainsi que les étudiants K. Chaouch, V. Craponne, N. Lourdin, C. Poitevin, M. Pierson, M. Roche, A. Mias, P. Piton, P.M. Pugibet, S. Sachetti, L. Conil et J. Lapize de leur aide précieuse pour la passation du questionnaire.

9. Commune agricole, fortement touchée par le chômage, dont la part d'indépendants est forte dans la population active et la population un peu plus âgée que la structure démographique française et où l'implantation du Front national dans la vie politique locale est très forte.

10. Pour une analyse détaillée de ce paradigme et de son applicabilité, voir Béatrice Bonfils-Mabilon et Bruno Étienne, *La science politique est-elle une science ?*, Paris, Flammarion, « Mémo », 1998.

Périphérie<sup>11</sup>. Faire l'hypothèse d'une participation politique conventionnelle homogène, expliquée par des variables lourdes que la sociologie électorale décrypte efficacement, c'est oublier que l'arithmétique électorale crée un artefact, qu'il faut saisir en déconstruisant les totalités.

Que qualifierait ainsi Centre, Périphérie, vote central, vote périphérique ? Il s'agit d'abord d'accepter que ces concepts construisent une réalité politique<sup>12</sup>, qui ne peut être saisie qu'à l'aune des représentations qu'ont les citoyens d'eux-mêmes (et donc d'autrui)<sup>13</sup>, de leur position statutaire et de leur rôle dans le champ social et politique, mais aussi de l'acte électorale et plus largement de la politique. Nous qualifierons donc de *vote central* un vote de catégories sociales bien intégrées socialement et politiquement et/ou<sup>14</sup> au sentiment identitaire d'appartenance centrale, vote caractérisé par un consensus apparent très élevé sur les enjeux du champ politique, une reconnaissance sociale large de la nécessité et de la légitimité de l'acte électorale et des élus. Nous qualifierons

de *participation politique périphérique* un mode de participation<sup>15</sup> de catégories socialement exclues et/ou se jugeant périphériques, caractérisée par une représentation plus conflictuelle du fonctionnement du champ politique, une révocation en doute de la légitimité des modes de représentations politiques centraux. Il s'agit donc de tester la valeur symbolique de l'acte électorale, les représentations sociales de la citoyenneté et de la politique, le positionnement identitaire des individus, leur sentiment subjectif d'appartenance, et de croiser ces résultats au vote des deux tours de l'élection présidentielle de 2002 à Carpentras<sup>16</sup> en faisant état des résultats d'une enquête par questionnaires réalisée aux sorties des urnes<sup>17</sup> le dimanche 5 mai.

161

#### LA PARTICIPATION POLITIQUE CONVENTIONNELLE À L'ÉPREUVE DU PLURIEL

Le vote n'est plus cette « cérémonie d'assurance identitaire », tournée vers une *unité donnée là* (la nation, la patrie, la République, la démocratie), mais

11. Ce modèle économique s'est ensuite élargi dans les sciences sociales pour être utilisé en sociologie, rejoignant alors la métaphore de Maurice Halbwachs de distance au foyer des valeurs centrales, en science politique avec S.N. Eisenstadt et R. Bendix pour appréhender le développement politique.

12. Béatrice Mabilon-Bonfils et Laurent Saadoun, *Dialogues politiques*, n° 0, 2002.

13. Puisque les notions de Centre et de Périphérie sont nécessairement relationnelles, chacun étant toujours le central et le périphérique d'un autre...

14. En matière de représentations sociales, les sentiments subjectifs peuvent bien sûr transcender les déterminants sociaux.

15. Qu'il s'agisse de votes pour des partis extrémistes, d'un abstentionnisme de désinsertion sociale ou « civique » ou de votes blancs, s'il est admis qu'une abstention peut d'une certaine manière aussi être un choix de participation politique...

16. Le choix du terrain empirique du Vaucluse, et particulièrement de Carpentras, tient à la forte implantation du vote d'extrême droite et à la trace symbolique et politique que la profanation du cimetière juif de Carpentras a laissée dans les esprits au-delà de l'événement lui-même.

17. Enquête réalisée sur un échantillon de population aléatoire de 710 personnes.

Tableau 1. Représentations de la citoyenneté et vote au second tour

	Chirac	Le Pen	Vote blanc	TOTAL
Voter	49,2 %	33,3 %	50,0 %	49,3 %
Respecter les lois	61,0 %	33,3 %	50,0 %	57,7 %
Accepter autrui	59,3 %	0,0 %	100,0 %	52,1 %
Avoir le sentiment d'appartenir				
à une nation	10,2 %	0,0 %	0,0 %	8,4 %
Être reconnu dans ses différences	18,6 %	0,0 %	0,0 %	15,5 %
Être français	8,5 %	50,0 %	0,0 %	12,7 %
Appartenir à une région	1,7 %	0,0 %	0,0 %	1,4 %
Être européen	13,6 %	16,7 %	0,0 %	14,1 %
Être d'un quartier	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %
Non-réponse	1,7 %	0,0 %	0,0 %	1,4 %
162 TOTAL	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Nous constatons, dans le tableau 1, que la croyance en une citoyenneté abstraite définie de manière exogène est bien intériorisée par les électeurs de Jacques Chirac (réponse à la question « Pour vous, qu'est-ce qu'être citoyen ? »). Si « voter », « respecter les lois » demeurent des valeurs centrales de cohésion, les réponses « être reconnu dans ses différences », « accepter autrui », « être européen » et les variables de « communauté » ne sont pas marginales dans cet électorat. Il est à noter qu'il n'y a pas d'assimilation entre nationalité et citoyenneté. Or, à un moment historique de la construction de la citoyenneté française, cela a été le cas dans la construction de la République et de l'État où l'équation était : le peuple tout entier délègue la souveraineté aux représentants de la nation et, quand la nation est constituée, l'État est légal et légitime. Cela a effectivement fonctionné, certes jamais complètement, et il semble donc, d'après notre enquête, que la dissociation ne soit pas patente pour l'électorat du Front national. L'électorat frontiste choisit de manière hégémonique les variables de restauration de l'ordre niant l'altérité, résonnant avec le désir patriotique et matriotique d'un retour à une pureté originelle d'ordre infantile de l'État-nation<sup>18</sup>.

l'occasion d'une réassurance identitaire, autocentrée sur des propriétés identitaires subjectives (défensives ou conquérantes), en ce qu'elles décrivent l'espoir fantasmé d'une *unité à construire*, contredisant partiellement ou totalement l'idée d'un TOUT moniste et pré-constitué.

Le vote est alors l'expression d'un éclatement (implosion ?) des formes

identitaires d'appartenance, non tant objectivement *pensées* et *vécues* que subjectivement redéfinies à l'aune d'une partition Centre(s)/Périphérie(s), recomposant les sentiments identitaires d'appartenance, par inclusion/exclusion et constitution de nouveaux territoires et comportements politiques, où les frontières du *dedans* et du *dehors* sont continuellement reformulées.

18. Pierre Legendre, *Sur la question dogmatique en Occident*, Paris, Fayard, 1999.

Tableau 2

Réponses croisées : vote au second tour ;  
« La place qui est faite aux gens de votre nationalité est-elle satisfaisante ?  
tout à fait acceptable ? insuffisante ? »

	Non-réponse	Chirac	Le Pen	Vote blanc	TOTAL
Satisfaisant	25,0 %	61,0 %	0,0 %	50,0 %	53,5 %
Tout à fait acceptable	0,0 %	20,3 %	0,0 %	50,0 %	18,3 %
Insuffisante	50,0 %	11,9 %	100 %	0,0 %	21,1 %
Non-réponse	25,0 %	5,1 %	0,0 %	0,0 %	5,6 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Pour l'électorat du Front national, le sentiment périphérique s'exprime au travers d'une réponse unique, survalorisant sa position de repli identitaire autour d'un idéal national qui lui paraît être trahi. Ainsi, les électeurs de Le Pen jugent que la place qui est faite aux gens de leur nationalité dans notre société est insuffisante, contre 11,9 % des électeurs de Chirac.

163

La force du pluriel, qui travaille toutes les institutions sociales (État, École<sup>19</sup>, famille...), conduit de la sorte à une balkanisation identitaire dont les instruments pourraient être à l'origine de la volatilité des opinions à l'égard des gouvernants<sup>20</sup> comme celle de l'électorat<sup>21</sup>. Elle contredit le procès historique identitaire national tel que rendu dans la forme républicaine moniste : forme identitaire de l'Un ; illusion d'une toute-puissance articulée à la construction nécessaire d'une figure de l'étranger : ce que le modèle Centre/Périphérie permet d'appréhender, y compris dans ses déclinaisons successives (centre du Centre, centre de la Périphérie, périphérie du Centre, périphérie de la Périphérie).

La cérémonie du vote consacre alors la rencontre impossible des altérités concurrentes. Il n'est plus cet instrument de neutralisation des milieux en un lieu socialement efficace et politiquement constitutif d'un pouvoir-vivre-ensemble, s'il sert à se nommer, à se représenter pour s'instituer, comme autoreprésentation de soi, à distance des institutions de la démocratie représentative (s'il s'agit des abstentionnistes), ou à distance d'un Centre, vécu comme la figure extrême de l'altérité à combattre (s'il s'agit des votes d'extrême droite), et dont le combat participe de la construction/promotion de l'idéal d'un Même, supposé affranchi des tutelles de la centralité.

19. Béatrice Mabilon-Bonfils et Laurent Saadoun, *Sociologie politique de l'école*, Paris, PUF, 2001.

20. Élisabeth Dupoirier et Gérard Grunberg, « La volatilité de l'opinion à l'égard des gouvernants », *Pouvoirs*, n° 77, Paris, Éd. du Seuil, 1996, p. 193-205.

21. Marc Swyngedouw, Daniel Boy et Nonna Mayer, « Mesure de la volatilité électorale en France (1993-1997) », *Revue française de science politique*, vol. 50, n° 3, juin 2000, p. 489-514.

Tableau 3

Réponses croisées :  
« Avez-vous voté au premier tour de l'élection présidentielle ? »  
avec « Quels sont pour vous les mots qui décrivent le mieux la politique ? »

	Non-réponse	Oui	Non	TOTAL
Non-réponse	0,0 %	1,6 %	0,0 %	1,4 %
Pouvoir	0,0 %	45,2 %	37,5 %	43,7 %
Élection	0,0 %	17,7 %	12,5 %	16,9 %
Intérêt général	0,0 %	35,5 %	62,5 %	38,0 %
Débat	0,0 %	11,3 %	12,5 %	11,3 %
Corruption	100 %	25,8 %	25,0 %	26,8 %
Spectacle	0,0 %	3,2 %	0,0 %	2,8 %
Sécurité	100 %	3,2 %	0,0 %	4,2 %
164 Mensonge	0,0 %	19,4 %	12,5 %	18,3 %
Stratégie	0,0 %	12,9 %	12,5 %	12,7 %
Choix collectifs	100 %	21,0 %	25,0 %	22,5 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %

La comparaison des réponses des abstentionnistes (tableau 3, col. 1) et celles des frontistes (tableau 4, col. 3) illustre que les premiers ont des représentations plurielles de la politique, articulant à la fois choix à connotation positive et choix à connotation négative, tout en survalorisant l'item « intérêt général », alors que les seconds réduisent leurs choix à quatre items négatifs : « pouvoir, corruption, sécurité, mensonge », matérialisant l'hypothèse de la distance au Centre (le pouvoir institué supposé confisqué).

Tableau 4

Réponses croisées : « Si vous avez voté au second tour, comment avez-vous voté ? »  
avec « Quels sont pour vous les mots qui décrivent le mieux la politique ? »

	Non-réponse	Chirac	Le Pen	Vote blanc	TOTAL
Non-réponse	0,0 %	1,7 %	0,0 %	0,0 %	1,4 %
Pouvoir	0,0 %	47,5 %	33,3 %	50,0 %	43,7 %
Élection	0,0 %	20,3 %	0,0 %	0,0 %	16,9 %
Intérêt général	50,0 %	42,4 %	0,0 %	0,0 %	38,0 %
Débat	25,0 %	11,9 %	0,0 %	0,0 %	11,3 %
Corruption	50,0 %	25,4 %	33,3 %	0,0 %	26,8 %
Spectacle	0,0 %	1,7 %	0,0 %	50,0 %	2,8 %
Sécurité	0,0 %	3,4 %	16,7 %	0,0 %	4,2 %
Mensonge	25,0 %	11,9 %	66,7 %	50,0 %	18,3 %
Stratégie	25,0 %	13,6 %	0,0 %	0,0 %	12,7 %
Choix collectifs	25,0 %	25,4 %	0,0 %	0,0 %	22,5 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

HÉTÉROGÉNÉITÉS DES FORMES  
D'APPARTENANCE IDENTITAIRE  
À UN ESPACE POLITIQUE PLURIEL

La tribalisation du politique<sup>22</sup> qui s'accompagne d'un processus de fragmentation des électorats rend caduc le projet républicain de démocratisation et de civilisation des mœurs que la Raison et le positivisme nous promettaient depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Rançon de la fétichisation du sujet, la désacralisation du politique participe de fait du désenchantement des institutions sociales. Atomisés et massifiés, les sujets sont en voie de pétrification : les citoyens deviennent des citoyens « virtuels ». C'est poser là tout l'échec du pacte républicain.

Il s'agira au travers de notre enquête et au moyen du modèle Centre/Périphérie de saisir comment les sentiments d'appartenance identitaire peuvent être déclinés en sentiments d'appartenance périphérique et en sentiments d'appartenance centrale et comment cette segmentation des sentiments subjectifs d'appartenance s'exprime au moyen du vote. Comment les multi-appartenances individuelles – productrices d'un métissage identitaire, confrontées au mythe fondateur de l'espace républicano-césariste, selon l'hypothèse de Bruno Étienne<sup>23</sup>, croyance pour partie mise en doute par les mécanismes d'implosion de l'électorat et les conceptions plurielles d'une « francité ouverte », en proie aux débats et aux divisions créateurs d'une nouvelle mythologie méta-unitaire

(mondialisation, Union européenne), transcendant les anciennes allégeances – décrivent autant de rapports alternatifs aux centralités et aux périphéries ; de sorte que les propriétés supposées d'un lieu unique (celui de la citoyenneté et de l'appartenance nationale) sont alors confrontées à la montée de stratégies et de recompositions identitaires alternatives. Ainsi en est-il du vote de « désaffiliation politique », le vote Front national, qui ne renvoie pas tant à un vote social supporté par des variables lourdes qu'à des représentations d'identités semi-périphériques ; vote de « l'entre-deux », entre un Centre supposé non légitime (ce qu'a confirmé notre tableau 4) et une altérité périphérique à exclure.

165

C'est alors au sein même de l'identité qu'un conflit porteur de dialectique s'instaure entre le *même* et l'*autre*, l'un et le multiple, la similitude et la différence : paradoxe dialogique entre l'unicité « autistique » et l'indifférenciation « uniformisante ». De fait, le modèle Centre/Périphérie et ses déclinaisons permettent de rendre compte des tensions entre la société multi-ethnique et multiconfessionnelle qu'est devenue la France, simple lexie, et les principes unitaires, supposés transcender les particularismes communautaires.

22. Michel Maffesoli, *Le Temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés post-modernes*, Paris, La Table ronde (1988), 3<sup>e</sup> éd., 2000.

23. Bruno Étienne, Henri Giordan et Robert Lafont, *Le Temps du pluriel. La France dans l'Europe multiculturelle*, Paris, Éd. de l'Aube, 1999.

## Tableaux 5 a et b

Réponses croisées : « Vote au second tour<sup>24</sup> » ;

« Qui êtes-vous (parmi la liste des traits suivants : votre âge, votre sexe, votre religion, votre classe sociale, votre origine étrangère, votre nationalité, votre origine régionale, votre profession, votre revenu, votre situation d'activité – chômeur, fonctionnaire, CDD, CDI, intérim, femme au foyer, quels sont ceux qui vous qualifient le mieux – en choisir trois) » ;

« Pensez-vous que la place qui est faite dans notre société aux gens de votre âge, de votre sexe, de votre classe sociale, de votre religion, de votre nationalité, de votre origine régionale, de votre profession, de votre situation d'activité, de votre revenu est satisfaisante, tout à fait acceptable, insuffisante, non-réponse »

Tableau 5 a

Vote 2 <sup>e</sup> tour	qui ?	place âge	place sexe	place classe	place religion
166 Non-réponse	votre sexe (75,0 %) votre âge (75,0 %) votre classe sociale (50,0 %)	tout à fait acceptable (75,0 %)	satisfaisante (50,0 %) insuffisante (25,0 %) tout à fait acceptable (25,0 %)	insuffisante (50,0 %) tout à fait acceptable (25,0 %)	NR (25,0 %) insuffisante (25,0 %) tout à fait acceptable (25,0 %)
Chirac	votre âge (50,8 %) votre sexe (37,3 %) votre profession (23,7 %)	satisfaisante (59,3 %) tout à fait acceptable (23,7 %) insuffisante (11,9 %)	satisfaisante (57,6 %) tout à fait acceptable (23,7 %) insuffisante (15,3 %)	satisfaisante (57,6 %) tout à fait acceptable (23,7 %) insuffisante (15,3 %)	satisfaisante (49,2 %) tout à fait acceptable (27,1 %) NR (16,9 %)
Le Pen  (33,3 %)	votre nationalité (66,7 %) votre classe sociale (66,7 %)	insuffisante (33,3 %) tout à fait acceptable (33,3 %)	insuffisante (50,0 %) satisfaisante (50,0 %) (33,3 %)	tout à fait acceptable (33,3 %) insuffisante	insuffisante (50,0 %) tout à fait acceptable (33,3 %)
	votre sexe (50,0 %)	satisfaisante (33,3 %)		satisfaisante (33,3 %)	satisfaisante (16,7 %)
Vote blanc	votre classe sociale (100,0 %)	tout à fait acceptable (100,0 %)	tout à fait acceptable (100,0 %)	tout à fait acceptable (100,0 %)	insuffisante (50,0 %) tout à fait acceptable (50,0 %)

24. Les résultats du second tour de l'élection présidentielle à Carpentras sont les suivants : 33,95 % des suffrages exprimés pour Le Pen, contre 66,05 % pour Chirac ; soit une surreprésentation de l'électorat de Le Pen (environ deux fois celle de la moyenne nationale).



Tableau 5 b

<i>Vote 2<sup>e</sup> tour</i>	<i>place nationalité</i>	<i>place région</i>	<i>place profession</i>	<i>place activité</i>	<i>place revenu</i>
Non-réponse	insuffisante (50,0 %) NR (25,0 %) satisfaisante (25,0 %)	insuffisante (50,0 %) satisfaisante (50,0 %)	insuffisante (50,0 %) satisfaisante (50,0 %)	insuffisante (75,0 %) tout à fait acceptable (25,0 %)	insuffisante (50,0 %) tout à fait acceptable (50,0 %)
Chirac	satisfaisante (61,0 %) tout à fait acceptable (20,3 %) insuffisante (11,9 %)	satisfaisante (50,8 %) tout à fait acceptable (27,1 %) insuffisante (13,6 %)	satisfaisante (44,1 %) tout à fait acceptable (33,9 %) insuffisante (16,9 %)	satisfaisante (39,0 %) tout à fait acceptable (32,2 %) insuffisante (22,0 %)	satisfaisante (35,6 %) tout à fait acceptable (28,8 %) insuffisante (27,1 %)
Le Pen	insuffisante (100,0 %)	tout à fait acceptable (83,3 %) satisfaisante (16,7 %)	tout à fait acceptable (50,0 %) satisfaisante (33,3 %) insuffisante (16,7 %)	tout à fait acceptable (50,0 %) satisfaisante (33,3 %) insuffisante (16,7 %)	tout à fait acceptable (50,0 %) NR (16,7 %) insuffisante (16,7 %)
Vote blanc	tout à fait acceptable (50,0 %) satisfaisante (50,0 %)	tout à fait acceptable (50,0 %) satisfaisante (50,0 %)	tout à fait acceptable (100,0 %)	tout à fait acceptable (100,0 %)	insuffisante (50,0 %) tout à fait acceptable (50,0 %)

167

Les tableaux 5 a et b sont des tableaux de caractéristiques qui présentent les réponses les plus fréquemment citées (trois au maximum) aux dix questions précédemment citées en liens avec le vote au second tour. Il est à constater que l'électorat frontiste a une spécificité que les mêmes résultats croisés aux votes du premier tour font apparaître<sup>25</sup>. S'agissant des trois traits identitaires prioritairement sélectionnés par cet électorat<sup>26</sup>, ils relèvent tous d'une place connotée périphériquement. Ainsi, l'électorat frontiste choisit prioritairement le critère de nationalité, dans 66,7 % des cas, et juge que la place qui est faite aux gens de leur nationalité est insuffisante pour 100 % des répondants. Or, cette caractéristique ne se retrouve ni dans l'électorat Chirac du second tour, ni dans aucun des électors de tous les candidats du premier tour, même ceux d'extrême gauche, sauf l'électorat de Mégret.

De même, les tableaux 6 a et b montrent que les abstentionnistes du premier tour ne vérifient pas cette caractéristique d'un sentiment subjectif d'appartenance périphérique, puisque, sur les traits identitaires prioritairement retenus, les abstentionnistes demeurent globalement satisfaits.

25. La brièveté de cet article ne nous permet pas de présenter ici ce traitement statistique volumineux.

26. Hypothèse vérifiée aussi sur les autres traits identitaires marginalement choisis par l'électorat, ce qu'un autre tableau permettrait de présenter.

## Tableaux 6 a et b

Réponses croisées : « Avez-vous voté au premier tour » ;  
 « Qui êtes-vous (parmi la liste des traits suivants, quels sont ceux qui vous qualifient le mieux – en choisir trois) » ;  
 « Pensez-vous que la place qui est faite dans notre société aux gens de votre âge, de votre sexe, de votre classe sociale, de votre religion, de votre nationalité, de votre origine régionale, de votre profession, de votre situation d'activité, de votre revenu est satisfaisante, tout à fait acceptable, insuffisante, non-réponse »

Tableau 6 a

Vote 1 <sup>er</sup> tour	qui ?	place âge	place sexe	place classe	place religion
Non-réponse	profession (100 %)	satisfaisante (100 %)	satisfaisante (100 %)	satisfaisante (100 %)	satisfaisante (100 %)
Oui	vosre âge (48,4 %)	satisfaisante (48,4 %)	satisfaisante (53,2 %)	satisfaisante (53,2 %)	satisfaisante (53,2 %)
	vosre sexe (37,1 %)	tout à fait acceptable (30,6 %)	tout à fait acceptable (25,8 %)	tout à fait acceptable (25,8 %)	tout à fait acceptable (25,8 %)
	vosre classe sociale (29,0 %)	insuffisante (14,5 %)	insuffisante (17,7 %)	insuffisante (17,7 %)	insuffisante (17,7 %)
Non	vosre profession (62,5 %)	satisfaisante (75,0 %)	satisfaisante (62,5 %)	satisfaisante (62,5 %)	satisfaisante (62,5 %)
	vosre sexe (62,5 %)	tout à fait acceptable (25,0 %)	insuffisante (25,0 %)	tout à fait acceptable (25,0 %)	NR (12,5 %) insuffisante (12,5 %)
	vosre âge (50,0 %)		tout à fait acceptable (12,5 %)	insuffisante (12,5 %)	

168

Tableau 6 b

Vote 1 <sup>er</sup> tour	place nationalité	place région	place profession	place activité	place revenu
Non-réponse	satisfaisante (100 %)	satisfaisante (100 %)	satisfaisante (100 %)	satisfaisante (100 %)	satisfaisante (100 %)
Oui	satisfaisante (53,2 %)	satisfaisante (43,5 %)	satisfaisante (38,7 %)	tout à fait acceptable (37,1 %)	tout à fait acceptable (33,9 %)
	insuffisante (21,0 %)	tout à fait acceptable (33,9 %)	tout à fait acceptable (35,5 %)	satisfaisante (30,6 %)	satisfaisante (30,6 %)
	tout à fait acceptable (19,4 %)	insuffisante (14,5 %)	insuffisante (21,0 %)	insuffisante (25,8 %)	insuffisante (25,8 %)
Non	satisfaisante (62,5 %)	satisfaisante (62,5 %)	satisfaisante (62,5 %)	satisfaisante (62,5 %)	insuffisante (37,5 %)
	insuffisante (12,5 %)	insuffisante (12,5 %)	tout à fait acceptable (37,5 %)	tout à fait acceptable (25,0 %)	satisfaisante (37,5 %)
	tout à fait acceptable (12,5 %)	tout à fait acceptable (12,5 %)		insuffisante (12,5 %)	tout à fait acceptable (25,0 %)

LE MODÈLE CENTRE/PÉRIPHÉRIE  
 COMME LECTURE  
 DES SOCIABILITÉS POLITIQUES  
 ALTERNATIVES  
 ET DES FRAGMENTATIONS  
 IDENTITAIRES

Le processus identitaire fonctionne selon deux modalités procédurales, l'une d'*identisation*, il y a alors « [...] production de signes distinctifs, qui vont conduire les membres à se reconnaître [...] comme différents de ceux qui sont hors du groupe<sup>27</sup> », l'autre d'*identification*, caractérisant les similitudes des individus dans le groupe. Il y a effritement des mécanismes d'intégration autour de valeurs centrales d'autant plus contestées qu'elles sont vécues comme étant le produit d'une imposition hégémonique et asymétrique du Centre sur la Périphérie.

Sous l'effet de la crise économique, du chômage de masse, de la fragilisation et des sentiments de fragilisation des Périphéries, de la dévalorisation du Politique accompagnant et amplifiant la survalorisation de la sphère économique, déviance et rupture du lien social, désaffiliation et « périphérisation » des conditions objectives-subjectives d'appartenance à la Cité, participent de la transfiguration du politique<sup>28</sup>, par laquelle s'exprime l'angoisse, le *trauma*, de ceux qui se sentent exclus, de ceux qui se sentent marginalisés, de ceux qui se savent en déclin : « nouveaux mondes »

émergeant des décombres de l'ancienne croissance et des impasses d'une démocratie désenchantée, fourvoyée dans le marché conquérant l'espace politique.

Si le vote est la manifestation d'un rapport au monde social et aux champs politiques, il est aussi expression du sentiment d'appartenance au groupe. « C'est donc dans les relations d'échange avec les entreprises politiques que les dispositions socio-politiques latentes des agents se "cristallisent" en opinions et en votes plus ou moins constitués en même temps que ces dispositions sont au fondement de la sélection que les agents opèrent entre les biens politiques (discours, manière d'être et de faire) proposés par les représentants des entreprises concurrentes<sup>29</sup>. » Manifestation d'une identité, le vote est aussi moyen d'agir sur cette identité.

Ce qui se joue alors dans les conflits opposant terme à terme Centre(s) et Périphérie(s), y compris fantasmés, tient peut-être d'une surdétermination des *structures* opposée à la surdétermination des *clivages* renvoyant à un *principe de vérité* (vérité fantasmée dans la déconsidération de l'image de l'Autre, catalyseur des votes extrêmes) et à un *principe de réalité* (image de soi dépréciée, dévalorisée et déplaisante).

De ce jeu conflictuel entre vérité et réalité procèdent les mécanismes d'identisation et d'identification : « Entre une ouverture possible sur une vérité qui viendrait des profondeurs ou d'un au-

27. Jacques Chevallier, « Identité, organisation, institution », in *L'Identité politique*, Paris, PUF, 1994, p. 239.

28. Michel Maffesoli, *La Transfiguration du politique. La tribalisation du monde*, Paris, Le Livre de poche, 1992.

29. Daniel Gaxie (dir.), *Explication du vote. Un bilan des études électorales en France*, Paris, Presses de la FNSP (1985), 2<sup>e</sup> éd., 1989, p. 24.

dela, inaccessible, et une fermeture sur soi que l'homme revendique<sup>30</sup>. » Vérité construite dans la réalité, à l'aune de laquelle l'idée du juste, du bien, du désirable et du vrai peut être pensée. Refus de participer au vote ou vote exprimant un sentiment objectif-subjectif d'exclusion correspondraient alors à une lutte des territoires, substitué à l'ancienne lutte des classes, décrivant de nouvelles polarités et relevant tour à tour d'opérations d'inclusion et d'exclusion.

Ces territoires<sup>31</sup> qui renvoient à des traits identitaires essentiellement subjectifs seraient aussi marqueurs de limites de compétences : les moins compétents (périphérie de la Périphérie), soit qu'ils se sentent moins compétents, soit qu'ils se sachent objectivement en voie d'exclusion sociale, préfèrent à toute autre solution l'abstention (qui relèverait ici de l'intériorisation de leur mise hors-jeu) ou le vote réactif (qui alimenterait les votes extrêmes).

C'est en ce sens d'ailleurs qu'un des mécanismes procédant des rapports asymétriques et de dépendance entre Centre et Périphérie permet de rendre compte des échanges inégaux et des logiques d'extraversion.

Les inégalités d'accès aux signifiants et aux signifiés, la surévaluation des signifiants caractérisent l'échange inégal dans les échanges discursifs<sup>32</sup>. Ceux qui se sentent ou se savent « périphériques » sont emblématiques des effets de l'extra-

version : en refusant de répondre partiellement ou totalement à un questionnaire *anonyme*, ils expriment et revendiquent parfois, outre leur position périphérique, le refus de répondre au questionnaire, outils et langages du Centre, un rapport ambigu au scriptural, fait de distance, de retrait et de peur.

Si Jean-Marie Le Pen obtient 33,95 % des suffrages exprimés lors du second tour à Carpentras, ces électeurs ne représentent que 8 % de notre échantillon : indice corroborant la centralité supposée des étudiants de Science Po et de leurs enseignants réalisant l'enquête; les enquêteurs étant identifiés par ces électeurs-là comme représentants du Centre honni. « Lorsque les tensions s'actualisent entre groupement(s) dominant(s) et groupements dépendants, chacun des deux termes tend à accentuer son "originalité", à restreindre les relations et à multiplier les raisons d'opposition par simple abandon aux stéréotypes. Les rapports entre ces groupements sont régis par l'*ambiguïté* et la méfiance totale, avant d'être radicalement conflictuels<sup>33</sup>. »

Le refus des hiérarchies sociales, qu'elles soient réelles ou fantasmées, à l'origine des nouvelles fragmentations identitaires serait alors constitutif de sociabilités alternatives par lesquelles s'élabore la lutte pour dire et interpréter la *doxa*. Il y a ainsi ceux qui parlent

30. Jacques Ellul, *La Parole humiliée*, Paris, Éd. du Seuil, 1981, p. 201.

31. Rappelons le propos d'Yves Deloye et d'Olivier Ihl pour qui le vote est aussi un territoire : « [...] le vote comme expérience rituelle, activité sociale et politique, est le territoire autant que le répertoire du processus d'intégration civique. » Avant-propos au volume « L'acte du vote », *Revue française de science politique*, vol. 43 (1), p. 3.

32. Les travaux de Basil Bernstein en sociolinguistique ou ceux de Pierre Bourdieu le démontrent amplement.

33. Georges Balandier, *Sens et Puissance*, Paris, PUF (1971), 3<sup>e</sup> éd., 1986, p. 164.

et ceux qui se taisent, ceux dont la parole est humiliée : « Par la haine de la parole s'exprime le refus d'une vérité, donnée, lue dans les marges, écoutée dans le silence du discours qui s'évanouit pour nous centrer uniquement sur le réel, le

concret, l'acquis par l'homme<sup>34</sup>. » « Humiliés » et « revanchards » seraient donc les idéaux types d'une citoyenneté moniste désenchantée : voix des sans-voie et de ceux qui se pensent sans voix !

---

34. Jacques Ellul, *La Parole humiliée*, *op. cit.*, p. 201.